

Entretien avec Emilia Díaz Chavez, responsable du groupe *Desandann*



Peux-tu nous parler du groupe Desandann, le type de répertoire que vous jouez

Desandann est constitué de 10 personnes, toutes faisant partie de la communauté haïtienne de Camagüey. La formation existe depuis 22 ans et est composée d'un chœur mixte, d'une section percussion et de danseurs. Il était de notre responsabilité de promouvoir le répertoire particulier que nous jouons; un peu comme une "dette" à notre communauté. Il faut voir également qu'à l'époque de la création du groupe, la chanson haïtiano-cubaine n'était guère connue.

Qu'est ce qui fait la particularité de Desandann?

A Cuba, il existe beaucoup de groupes porteurs, dansant et "musiquant" la culture haïtienne. Toutes les régions de Cuba ne sont pas autant représentative en cela que ne peuvent l'être les régions de Camagüey et celle d'Oriente. Toujours est-il que malgré la multiplicité des groupes, aucun ne fait ce travail vocal que nous effectuons avec *Desandann*. Il s'agit de rendre ce répertoire issu du folklore haïtien au travers de la polyphonie d'une formation chorale à 4 voix.

Il est vrai qu'il n'est pas courant d'entendre le folklore harmonisé de la sorte, même dans les groupes artistiques

Nous sommes tous des chanteurs professionnels, ayant étudié au conservatoire ou à l'université. Pour faire le métier de chanteur classique, il faut connaître le solfège,

l'harmonie, tout un parcours qui n'est pas celui d'un chanteur de folklore. Je ne dis pas cela pour minorer l'apprentissage des cultures "orales", juste pour expliquer notre parcours particulier. Avant *Desendann*, j'étais chef du chœur de Camagüey, une formation professionnelle de 32 chanteurs. Quelques-uns des choristes étaient d'origine haïtienne, et manifestaient l'envie de jouer ce répertoire de la musique classique et folklorique du pays de leurs ancêtres. Nous avons donc chanté avec le chœur de Camagüey les arrangements d'Electo Silva¹ qui fût le directeur de l'*Orfeón* de Santiago de Cuba. Comme il avait vécu relativement longtemps en Haïti, cela avait fortement imprégné son oeuvre et il s'était intéressé au répertoire folklorique de ce pays. Sa musique fût notre porte d'entrée vers ce que deviendra plus tard *Desendann*. Pour continuer de manière plus précise dans cette voie, nous avons donc monté une formation réduite avec ceux qui étaient intéressés par ce répertoire folklorique haïtien. Mais il n'existait pas d'arrangements à plusieurs voix. L'un des membres du groupe² a fait tout le travail d'arrangements à partir des chansons qui nous plaisaient, pour que nous puissions débiter. Plus tard, Teresa Romero Miranda nous en a également écrit. Se sont adjoints à l'équipe deux percussionnistes, puis en dernier lieu les danseurs.

Je ne savais pas qu'il y avait aussi le volet "danse" chez Desandann, ne connaissant le groupe que par le disque...

Oui, la danse est très importante. C'est de la musique à danser, même s'il elle paraît "aprêtée" par notre côté classique. Toutes nos chorégraphies sont issues du folklore traditionnel haïtien. Rajouter la danse permet d'élargir notre public. Venir au concert, ne faire qu'écouter de la musique restreint de beaucoup l'auditoire, c'est un peu clivant et réservé à une élite. Avoir l'élément visuel de la danse, donner la possibilité au public de bouger et danser nous permet de toucher les masses populaires. Nous avons d'un côté le public habitué aux concerts, à écouter assis des oeuvres classiques, car nous chantons dans ce style. D'un autre côté ce type de public n'est pas habitué aux chants du vodou par exemple, côté un peu "repoussoir" pour eux.

Oui, j' imagine que pour toucher le grand public, le vodou n'est pas l'entrée la plus facile...

Il y a toujours de vieux fantasmes sur ces chants religieux, où les interprètes doivent être en "trance" et faire l'objet d'attitudes débauchées. Le public habitué aux concerts va s'y intéresser par le biais de nos arrangements polyphoniques, auquel il est plus habitué. Cette double culture, musique classique et folklore haïtien nous donne la possibilité de jouer sur de nombreux tableaux.

Comment avez vous procédé pour la langue. J' imagine que tous les membres du groupe ne parlaient pas le créole?

Oui, c'est très important pour moi que le chanteur sache la signification du texte, mais également pour des raisons culturelles et familiales. Je te disais que la plupart sommes issus de la communauté haïtienne. J'ai donc dispensé des classes de créole pour le groupe.

Quels ont été vos premières représentations?

1 Electo Silva Gaínza, pédagogue et compositeur, il a dirigé la *Coral Universitaria*, puis l'*Orfeón Santiago* pendant quarante ans. Auteur de cycles de mélodies et de pièces chorales, inspirées pour certaines par les folklores de la Caraïbe (Cuba, Haïti, Martinique, Guadeloupe, Guyane). Créateur du festival de chœurs de Santiago de Cuba.

2 Marcelo Andrés Luis

La première c'était pour une délégation chinoise. A l'origine, cette prestation était prévue pour le chœur de Camagüey. Il y avait un orage terrible. L'aéropage de l'ambassade de Chine attendait, mais nous ne pouvions commencer, beaucoup de nos choristes étaient absents en raison de l'orage. Nous avons entamé depuis quelque temps ce travail en formation réduite autour de la musique haïtienne et puisque presque tous étions là, j'ai proposé de leur chanter les pièces qui étaient prêtes.

Cela a beaucoup plu. Par la suite, l'office de la culture nous a aidé et nous sommes passés progressivement sous le statut "professionnel" avec ce nouveau groupe, *Desandann*.

En 1994 on nous a demandé de participer à la *Fiesta del Fuego*³, qui cette année là était consacré à Haïti. Cela a été une occasion exceptionnelle pour nous d'écouter et d'échanger avec pleins d'artistes de là-bas, surtout que nous débutions.

Comment vous êtes vous ouvert sur l'international?

Justement, suite à cette prestation à Santiago, nous avons reçu une invitation pour aller jouer en Haïti deux ans après, en 1996. C'est Marta Jean Claude⁴ qui avait organisé tout ça avec sa fondation.

A peine rentrés d'Haïti, nous apprenons par une amie du ministère qu'un groupe de producteurs américains venaient à La Havane, à la recherche de nouveaux artistes cubains pour monter une tournée. Sans être véritablement invités à se produire devant eux, on monte quand même à la capitale dans l'idée de provoquer la rencontre. Juste avant qu'ils ne prennent leur autobus, nous avons chanté pour eux sur les marches de l'Institut de la Musique.

Vous avez comme on dit en français saisi votre chance

Oui, mais avec beaucoup de stress, car ce n'était pas prévu! A la suite de cela, nous sommes directement revenus à Camagüey, pour éviter les problèmes. Mon amie du ministère m'a alors contactée pour me dire que les américains étaient bouche-bée et n'avaient pas fait de commentaires. Deux mois après, ils nous invitent et ce fût notre première tournée aux Etats-Unis! A la suite de cela, les choses se sont enchaînées, le Canada, l'Europe, l'Asie.

En France, on a fait trois tournées il y a une dizaine d'années, avec Pascale Jaunay⁵. Ce sont de magnifiques souvenirs. On avait joué à Toulouse, le festival était consacré à Cuba; je me rappelle qu'il y avait Omara Portuondo avec nous⁶. De belles scènes et parfois des événements comiques. Une fois... je crois que la ville s'appelaient Chatellerauld; il s'est mis à pleuvoir des cordes juste avant le début du concert; c'était en plein air et on n'a jamais pu commencer.

Oui, ce sont les risques du métier!

Heureusement, la plupart du temps cela se passait bien.

3 Autre nom du *Festival del Caribe*, à Santiago de Cuba.

4 Chanteuse, actrice et femme de culture. A Cuba, elle a chanté avec la Sonora Matancera et Celia Cruz et s'est produite au Tropicana de La Havane. Opposante politique aux Duvallier, elle ne reviendra en Haïti qu'à la chute du régime. Grâce à l'aide du président René Préal, elle crée une fondation avec pour objet la formation artistique des jeunes et les relations bilatérales entre Haïti et Cuba.

5 Productrice vivant actuellement en Haïti. Responsable de l'agence Caracoli

6 Festival Rio Loco

Et comment avez vous rencontré Peter Gabriel?

C'est lors de notre prestation à Toulouse qu'une responsable d'agence havanaise m'avait promis de nous mettre en contact avec des anglais. C'est donc une fois rentré à Cuba que nous sommes retournés à La Havane jouer pour ces anglais. A la suite de cela, ils nous ont invité à participer au WOMAD⁷ en Angleterre et Peter Gabriel, l'un des responsables du festival nous a repéré puis invité à enregistrer pour sa maison de disques⁸. Pour le marché international, nous avons changé de nom au profit de *Creole Choir of Cuba*. Nous avons déjà enregistré sous le nom de *Desandann* ici à Cuba pour une compagnie américaine⁹, mais il paraissait plus commercial pour nos nouveaux amis de trouver un autre nom. Avec Peter, nous avons enregistré trois albums.

Et qu'en est-il à présent?

Concernant les opportunités à l'étranger, c'est très calme, car nous avons perdu beaucoup de contacts, certains ont arrêtés leur activité. Localement et à Cuba, on continue à faire le métier. On m'a dit qu'en Europe c'est plus dur, en particulier en France, avec une situation politique et économique peu favorable. C'est dur ce qui se passe chez toi en ce moment¹⁰. On a peut être des opportunités au Canada. Qui sait ce que l'avenir nous réserve?

Entretien réalisé en juillet 2016 à Camagüey, par Daniel Mirabeau.

Copyright D. Mirabeau & www.ritmacuba.com

Références discographiques de *Desandann*

Descendants, Grupo Vocal Desandann, Bembé Rec., 1998

Tande la, Creol Choir of Cuba, Real World, 2011

Real World at Womad, compilation, Real World, 2012

Santiman, Creol Choir of Cuba, Real World, 2013

7 World Of Musica Art and Dance. Festival existant depuis plus de trente ans, sous la houlette de Peter Gabriel. L'une de ses particularités est d'être présent dans plusieurs continents chaque année.

8 Real World Rec.

9 Le premier disque de Desandann, enregistré aux studios Siboney de Santiago de Cuba en 1998.

10 Cet entretien s'est déroulé peu de temps après l'attentat de Nice et le meurtre d'un prêtre en Normandie. Ces événements ont eu une couverture médiatique à Cuba.